

Amphion près d'Evian / Savie / 10 Septembre 1858.

Cher Monsieur ! Depuis que vous ne nous comblez plus  
de bienfaits, nous n'avons plus de vos nouvelles ! Votre santé,  
celle de Monsieur et Madame Michélet nous préoccupent. Il faut  
vous rassurer, afin que nous puissions jouir en paix d'une  
série de jours les uns plus heureux que les autres. En quittant  
notre belle et sauvage vallée de Linthal, nous n'espérons  
qu'une retraite aussi ravissante, et pourtant nous l'avons  
trouvée dans les environs de Zurich, au sommet de la montagne  
qui domine le dernier champ de bataille de la République. C'est  
là, sous un ciel si bleu, plus beau que l'arc de St. Jacques  
à Montmorency, que votre ami a reçu notre précieuse valise.  
Quelle date pour nous tous ! et quels vœux nous formions  
pour celui qui a tant contribué à cette joie ! Depuis ce  
moment, toute la santé, toute la sérénité, que j'appelais si  
ardamment pour votre ami, lui est revenue. Il est vrai que  
cette admirable Campagna, l'air frais et salubre, les ombrages,  
le vaste horizon de Zurich avec ce beau lac et toute la chaîne  
des Alpes, la réception si tendre d'une vieille amie que  
j'ai retrouvée, tout cela nous a fait un bien infini. J'aurais  
tout un roman à vous raconter, sa rencontre bien imprévue, bien  
touchante. Une ancienne gouvernante de ma mère, qui m'aime depuis  
plus de vingt ans, si heureuse de nous donner l'hospitalité dans  
sa belle Villa, et aussi humble de cooer aujourd'hui qu'elle fut jadis  
vêtue qu'une pauvre jeune fille. Elle avait épousé un brave ouvrier  
Suisse, ils ont fait fortune à Safy, et la voilà plus riche que nous.

Mon cher mari s'est arraché néanmoins à cette vie  
délicieuse dont nous avons joui pendant quinze jours, pour  
me conduire avec deux d'Evian. La Providence nous  
prépare partout des abris selon notre coeur, et cette fois  
tout nos vœux sont dépassés. En arrivant de Lausanne  
à l'aube du jour, par une pluie battante, notre désappointe-  
ment fut grand de ne trouver à Evian que des hôtels, c'est-à-dire  
le bruit, la foule. J'étais isolée. Sans en rien dire à mon  
mari, je macheminai à l'aventure, ne faisant aucun à mon  
heureuse étoile. Au bout d'une demi-heure de marche au  
bord du lac, je m'arrête instinctivement devant une porte qu'on  
dans une haie vive; je traverse un tunnel de fleurs et de  
Vignes, des arcades de verdure tapissées de rosiers; une charmante  
Maison à demi-cachee sous les châtaigniers, les figuiers  
est là, tout au bord du lac; une large galerie circule  
autour de la maison au premier étage. Quelle vue! les eaux  
bleues du lac de main, transparentes et brillantes, comme des  
perles fines, à l'horizon des montagnes vaporeuses et que-  
lques montagnes? Cette de Geneve, le Département de l'Ais, ~~un~~  
A l'intérieur tout est élégance; deux salons charmants  
et trois chambres à coucher nouvellement décorées; enfin ce qui  
dit tout cette villa a été habitée par un prince russe,  
il vient à laquette à peine. Mais la saison est avancée,



Linthal Canton de Glarus



une gentille levoyade m'apprend naïvement que le propriétaire  
serait trop heureux de trouver encore des amateurs. Voilà  
Comment j'otai éterné Doucote dans cette splendeur d'œuvre.

Le même joet nous fimes notre installation. Vous dirai je  
si, coucèlement, le revêtement de votre ami, de se retourner encore  
une fois dans une solitudes qui réunit tous les genres de  
beautés, tout ce qui charme les yeux, l'imagination, le cœur?  
Car enfin la France est à Chonjeon; elle est ici, partout,  
dans la bouaye, les figures, les choses; c'est bien notre  
vieux Bresse, le même patois, le même bonhommie,  
la Courne et vieille France, un peu rétrograde, préservée  
de toute corruption par ces belles eaux si pures qui  
viennent se briser au pied de notre Galerie. Votre  
ami n'a peut être qu'une chose; c'est de voir disparaître  
comme un rêve et le lac, et les montagnes, et les forêts  
qui nous entourent. Il passe ses journées sur cette  
Galerie que nous appelons notre bateau à vapeur  
car on est penché sur le lac, pas d'autre mou-  
vement arctique de nous que les petits voiles blancs  
qui passent et repassent. Tout à l'heure, il s'écriait  
"Je suis comme le Dieu Indien qui flotte sur une  
feuille de Lotus."  
Ainsi ne lui demandez



pas au point de vue de vous écrire. Rien au monde, pas  
même vous, qui est chéri et tendrement, ne saurait  
l'arracher en ce moment à cette Douce et bienheureuse  
Contemplation. Veuillez donc vous contenter, cher  
Marnier de ma lettre, qui est écrite avec le cœur,  
avec son cœur. Sachez de lui donner bientôt un  
signe de vie et recevez, nos vœux, nos amitiés, les  
plus fraternelles.

H. Garnier

NICE  
LETTRES

Nous resterons ici un mois, et partira vers six semaines.

Voici une petite Vue de Linthal, (qui est parfaite)  
que j'ai trouvée presque complète votre paysage.

Nous trouvons dans le siècle au article au quel vous n'êtes  
sans doute pas étranger. Le Volume est admirablement  
beaux, suivant tous ses vœux.

Voici notre adresse: Evian (Savoie) poste restante.